

MEMOIRES

DE LA DÉFENSE CONTRE LA TUBERCULOSE

Par Mr le D: P. PELLETIER, Sherbrooke.

La question de la lutte contre la Tuberculose doit être envisagée à des points de vues très-divers, et les problèmes qu'elle soulève, soit dans l'ordre social, soit dans l'ordre économique sont extrêmement nombreux. Parmi ceux-là, nous ne voulons étudier aujourd'hui, que ceux qui sont relatifs à la responsabilité en matière de tuberculose professionnelle.

La campagne qu'ont entreprise les Médecins et les Hygiénistes qui s'occupent de la question de la défense sociale contre la tuberculose, aura pour résultat de créer, dans le public, une véritable microphobie qui, faisant traiter les tuberculeux à l'égal des pestiférés, déterminera les patrons, chefs d'industries, directeurs de collectivités, à bannir de leurs ateliers, les tuberculeux.

De tous les modes connus de contagion de la tuberculose, je ne parlerai ici, que de celui résultant d'une contagion à l'atelier, ou au bureau par des collègues, et celui résultant d'une prédisposition créée par les occupations professionnelles.

Je me servirai ici des observations du Professeur Morjan. Il a observé un bureau dans lequel entraît il y a dix ans, un employé tuberculeux, qui mourait quelques mois après son entrée. Depuis cette époque, trois ou quatre employés, jusqu'alors bien portants, sont devenus tuberculeux à leur tour.

Il a eu aussi l'occasion, en donnant ses soins à des ouvriers de plusieurs maisons de fourrures de Paris, de constater, que, tant-

1 Travail présenté au premier Congrès de l'Association des Médecins de langue française, tenu à Québec, les 25, 26 et 27 juin 1902.